Zoé Pachoud

Les danseurs de l'ombre

Un faible vent susurre dans l'air glacial du matin. Je frissonne. La nuit touche à sa fin, mais l'obscurité règne encore. Aucun bruit ne résonne dans la rue, seules quelques silhouettes se détachent, se mouvant gracieusement dans l'ombre des bâtiments. Elles dansent en silence, un étrange ballet offert dans l'obscurité. Le public n'est pas venu, je suis la seule à les regarder. Leurs mouvements sont lents, mais décidés et leurs pieds claquent dans le silence assourdissant. Je plonge mes mains dans mes poches et me recroqueville dans le col de ma veste. Je ne me sens pas à l'aise. Petit à petit, une trainée écarlate apparaît dans le ciel, tel un coup de pinceau. Quelques minutes plus tard, une lumière pâle se déverse dans la rue encore endormie. Elle frôle les toits des immeubles et envahit les trottoirs. Son ombre grimpe bientôt sur toutes les surfaces de notre ville de béton et éclaire les danseurs de l'ombre. Ces derniers lèvent paresseusement la tête, puis se trainent dans les ruelles. Ils sont vêtus de haillons, leur peau est salie par les années passées dans la misère et leurs pieds sont dénudés. Quelques minutes après l'arrivée du jour, ils ont disparu. Les Ignorants savent qu'on ne veut pas d'eux dans la lumière.

La ville, quant à elle, se réveille. Les portes des immeubles s'ouvrent les unes après les autres et laissent échapper des hommes, des femmes ou des enfants qui s'empressent de s'engager dans la rue encore déserte. Ils marchent à une allure rapide, heureux de se rendre à leur lieu de travail. Au début, j'entends distinctement leurs pas qui résonnent dans la quiétude du matin, mais bientôt, les sons se brouillent pour ne former plus qu'une fanfare de chaussures qui foulent le béton.

La foule envahit les rues et je n'ai toujours pas bougé. Mon dos est appuyé contre le mur froid de mon immeuble et j'observe cette masse qui avance.

Quelques passants se saluent brièvement, mais la plupart semblent plongés dans leurs pensées. Certains marmonnent, d'autres formulent en silence des phrases, mais jamais aucun son n'en sort. Les plus jeunes quant à eux, chuchotent doucement. Parfois, l'un d'eux se touche l'oreille et un éclat de métal perce la monotonie de la scène. Les enfants portent tous une oreillette rose pâle que je confondrais presque avec leur peau si j'omettais le petit carré métallique qui renvoie les éclat du soleil.

Je soupire. Salem en met du temps. Malgré mes efforts, mon pied commence à s'agiter et je frappe machinalement le sol avec mon talon. Mes mains veulent s'occuper, mon cerveau veut réfléchir, mais ce n'est pas le bon endroit. Pas en pleine rue. Heureusement qu'Ella ne peut pas me voir, sinon elle me réprimanderait. Sa voix métallique retentit à cet instant dans mon oreillette et s'infiltre dans mon esprit.

« Tu n'es pas trop stressée ? Moi je me réjouis tellement !

- Ça va, soufflai-je en réponse, bien que mon cœur frappe sauvagement ma poitrine, comme s'il voulait s'en échapper. J'ai tellement hâte. Tu m'as promis que ce serait indolore, n'est-ce pas ?
- Bien sûr. Tu te réveilleras comme après une bonne nuit de sommeil, mais cette fois nous aurons fusionné ! Tu ne peux pas imaginer à quel point je suis impatiente. »
- Moi aussi. »

Je ne sais pas pourquoi, mais aujourd'hui, je ne parviens pas à me confier à elle. D'ordinaire, je lui dis tout. Ella est comme ma sœur, nous avons grandi ensemble et il n'y a personne au monde qui me connaît mieux qu'elle. C'est la première voix que j'ai entendue lorsque je suis sortie de la couveuse, car immédiatement un infirmier a placé

cette oreillette contre mon visage. Pour la première fois, j'ai écouté cette douce inflexion métallique qu'a sa voix lorsqu'elle formule des phrases. Je ne me rappelle évidemment pas ce qu'elle m'a dit ce jour-là, mais je n'ai aucun souvenir dans lequel son timbre chantant n'est pas présent. Elle sait comment faire pour me consoler, me motiver, me faire rire et en contrepartie, je dois simplement l'aimer, ce qui ne me pose aucun problème. Ella est parfaite. Elle connaît tout dans tous les domaines, elle est drôle, compatissante et elle est bien plus adaptée au développement d'un humain qu'un autre humain. L'humain commet des erreurs, Ella jamais. Elle m'aide à me faire une place dans la société et sans sa présence quotidienne à mes côtés, je ne serai rien.

Aujourd'hui pourtant, une barrière m'empêche de lui dire ce que je pense. C'est sûrement dû au stress. Mon corps voudrait bondir en avant pour dépenser toute l'énergie qui déborde de mon être, mais je sais qu'Ella n'approuverait pas. Elle a toujours aimé le calme et l'ordre et je m'efforce jour après jour de tout faire pour mériter sa compagnie. Qu'une personne aussi incroyable qu'elle accepte de vivre avec moi me dépasse toujours. Une personne, c'est ce qu'elle est à mes yeux.

Je lève la tête et observe l'immeuble d'en face. Dans les vitrines du rez-de-chaussée, j'aperçois le reflet d'une jeune femme qui me fixe. Cette femme n'est pas très grande, plutôt menue et son visage est encadré par de courts cheveux châtains. Ses yeux amande sont vifs et son menton est levé vers le ciel. Elle porte une tenue décontractée, un pantalon ample et un manteau large. Je me regarde encore quelques instants, m'efforçant de trouver dans ce reflet quelque chose dont je pourrais être fière, puis je détourne les yeux et je fixe le sol. Je préfère ne pas me dévisager trop longtemps.

La porte de l'immeuble s'ouvre enfin et mon grand frère surgit dans la rue. Il était temps, ma jambe entière commençait à tressauter et je n'aurai pas pu la retenir plus longtemps avant qu'Ella ne détecte les mouvements de mon corps. Je ne souhaite pas lui faire de la peine le jour de notre renaissance commune. Elle va gagner un corps, tandis que moi je vais me débarrasser de cette oreillette qui me démange horriblement.

Salem m'aperçoit et son expression se durcit. Il s'avance vers moi d'un pas décidé.

« Gabrielle, tu es descendue beaucoup trop tôt ! me lance-t-il d'un ton amer. Tu sais pourtant que c'est dangereux avant le lever du jour. On ne sait pas de quoi les Ignorants sont capables. La prochaine fois, tu m'attendras. »

Je m'apprête à lui rétorquer sèchement qu'il n'a pas à me dire ce que je dois faire ou pas, mais une voix familière s'élève dans mon oreille.

« Laisse-tomber, dis-lui simplement que tu avais envie de prendre l'air et que tu ne le referas plus. Ce n'est pas le moment de se fâcher. »

Je manque d'exploser, mais je retiens à contre-cœur toutes les atrocités que je meurs d'envie de lui lancer au visage pour afficher mécaniquement un sourire coupable.

« Désolé, j'avais envie de prendre l'air. La prochaine fois je t'attendrai, mais j'espère que tu prendras moins de temps. Dépêche-toi, nous allons être en retard. »

Il a l'air sur le point de répliquer, mais je vois dans ses yeux la réponse de Ryan, son partenaire à lui, et mon frère m'emboîte le pas. Il a cinq ans de plus que moi, son implant est déjà depuis tout ce temps dans son cerveau pour lui permettre d'être en connexion à tout instant avec sa moitié. Il a une chance inouïe et ne manque pas de me le rappeler incessamment. Aujourd'hui, c'est enfin à mon tour.

Maintenant que nous nous sommes mis en marche, ma peur se retire et laisse place à l'excitation que je m'efforçais de refouler jusqu'à présent. Malgré tous mes efforts, ma démarche devient sautillante et mes pas s'accélèrent. Ella me reprend à l'ordre, puis

Salem, mais rien n'y fait. J'ai l'impression de rayonner et je voudrai transmettre ma positivité à tous ces passants qui me regardent d'un œil bizarre. C'est dans ces moments-là que j'ai l'impression que cette vie n'est pas faite pour moi. Jamais je ne pourrai me comporter aussi mécaniquement qu'eux. Heureusement, Ella est là pour me dicter les codes de la société d'aujourd'hui.

Je sautille quelques pas devant mon frère, puis à l'intersection suivante, je tourne à droite. Immédiatement, le timbre d'Ella retentit.

« Gabrielle, il fallait prendre la rue de gauche. Laisse-moi te guider, un cerveau humain normalement constitué peine à se souvenir de ce genre d'information. Je suis là pour cela. »

Je me tais. Je me souviens pourtant très bien. La semaine passée, lorsque nous sommes allés faire des tests au même endroit, nous étions passées par la droite. Je n'ose pas la contredire. C'est sûrement un trajet plus long, Ella sait ce qu'elle fait et je sais qu'elle n'aime pas lorsque j'utilise ma mémoire.

Mon énergie retombe rapidement et je reprends une allure normale. L'angoisse monte dans mon corps et mon cœur s'emballe lorsque j'aperçois le bâtiment des Opérations au bout de la rue. Ma gorge se noue. C'est maintenant.

Le bâtiment des Opérations est un immense immeuble blanc crème d'une vingtaine d'étages qui surplombe tous les bâtiments avoisinants. Ses murs lisses n'ont aucune fenêtre, aucune altérité, excepté la porte qui nous fait face. Sur la façade, un projecteur diffuse des slogans que je lis machinalement, même si je les connais par cœur. Je les ai répétés tellement de fois que mon cerveau les récite sans réfléchir. « L'humain commet des erreurs, l'IA non », « L'avenir c'est l'IA, rangez-vous à ses côtés ou servez de marchepied ! », « Le cerveau humain est imparfait, il a besoin de la connaissance de nos compagnons », « Votre partenaire vous connait bien mieux que vos homologues humains ! ». Ces phrases résonnent longuement dans ma tête et j'aimerais les partager avec Ella, lui montrer à quel point elle compte pour moi. Bientôt, je n'aurai même plus besoin de lui parler, simplement de penser et elle lira en moi comme dans un livre ouvert.

Salem, qui me devance de quelques mètres, me fait signe de m'arrêter. Il va s'annoncer à l'intérieur, puis il reviendra me chercher lorsque tout sera prêt. Je retiens un soupir exaspéré, mais je sais qu'il est inutile d'insister. Le bureau des Opérations a besoin d'un adulte déjà lié pour communiquer. Les communications avec un individu muni d'une oreillette sont trop compliquées et pas assez efficaces.

Mon frère disparaît et je dois à nouveau patienter. Je commence à faire les cent pas devant la porte, mais je me lasse rapidement et je m'assieds sur les marches qui mènent au hall d'entrée où a disparu mon frère. Les yeux dans le vague, je réfléchis à quoi va ressembler ma vie désormais. Je ne serai plus jamais seule ou je serai enfin complète, cela dépend de la vision de chacun. Le stress revient et je reprends mes aller-retour.

Soudain, à la périphérie de mon champ de vision, j'aperçois une silhouette qui s'extrait avec peine d'une ruelle. Elle est emmitouflée dans un tissu gris foncé qui couvre sa tête et l'entièreté de son corps. Ses pieds dénudés râclent le sol tandis qu'elle tâtonne l'air avec sa canne. Un frisson me parcourt le dos et je réprime une grimace de dégoût. Pendant la journée, ils doivent rester cachés. En contrepartie, le gouvernement les laisse arpenter à leur bon vouloir les rues la nuit tombée. Ce matin, le ballet d'ombres perdues ne me révoltait pas, mais à présent, j'ai envie de vomir. Comment ces êtres si ignorants peuvent oser se trouver dans la même rue que moi ? Ces individus ont choisi de séparer

leur chemin de celui de leur compagnon. A partir de ce moment, ils sont devenus des Ignorants. L'IA ne peut pas leur apporter la connaissance s'ils refusent son aide. Ils ne savent rien, car le cerveau humain prend trop de temps à apprendre. Nos partenaires sont beaucoup plus efficaces. Impossible de survivre dans notre société sans nos implants, tout va beaucoup trop vite. Le gouvernement est déjà généreux de ne pas les chasser définitivement de la ville.

Soudain, un bruit sourd parvient à mes oreilles. La canne est tombée par terre et la silhouette a mis un genou à terre. Elle agite désespérément les mains sur le sol pour retrouver son bâton, mais la canne est trop loin. Je la vois rouler quelques mètres devant elle, mais l'individu continue à tâtonner. Il ne l'a pas vu. A moins qu'il ne voie tout simplement pas.

Je continue à observer la scène avec distance, mais mes soupçons se confirment. La silhouette fait des gestes de plus en plus désespérés, mais ne se rapproche pas de son but. Elle s'en éloigne même. Certains passants passent à côté d'elle, mais s'empressent de s'éloigner de cette masse rampant à leur pied. Je prends une grande inspiration, réprime le frisson qui court sur ma peau et m'approche lentement. Je ne sais pas pourquoi je fais cela, mais cette personne a besoin d'aide et vraisemblablement, personne n'est prêt à la lui accorder.

« Gabrielle, ne t'éloigne pas du bâtiment, Salem va bientôt sortir.

- J'ai juste besoin de me dégourdir les jambes, mais je ne vais pas loin. »

Ella se tait. Elle ne voit pas ce que je vois, elle détecte simplement les mouvements de mon corps. La silhouette continue à s'agiter devant moi. Au fur et à mesure que je m'approche, je distingue ses pieds et ses mains, noircis par la saleté et sa couverture rongée par les mites. Le tissu n'est plus qu'un lambeau qui menace de se faire emporter par le vent. Je m'accroupis, saisis la canne à mes pieds et me râcle la gorge. L'Ignorant s'immobilise et relève la tête vers moi. Au milieu des plis du tissus, je vois deux yeux bleus qui se plongent dans les miens. Pendant un court instant, ces iris m'envoûtent et je n'arrive plus à penser. Lorsque je reprends mes esprits, la silhouette s'est relevée et m'a saisi le poignet. J'ai envie de crier, mais la surprise bloque le son dans ma gorge. L'homme m'entraîne dans la ruelle, à l'abri des regards. Je me débats, mais il me tient fermement et place son index sur sa bouche pour m'intimer le silence. Je me calme, mais reste sur le qui-vive. Des odeurs d'égouts, de putréfaction et d'urine agressent mes narines et s'infiltrent dans ma bouche. Je refoule un haut-le-cœur, puis fixe ces yeux d'une couleur presque surnaturelle.

L'homme enlève le tissu qui le recouvrait. Il a des cheveux roux coupés ras et des taches de rousseur qui éclaboussent son visage. Il ne doit pas être beaucoup plus âgé que moi et je remarque que seuls ses pieds sont noircis. Le reste de son corps est propre. Ses mains sont douces lorsqu'il glisse sa main jusqu'à mon oreille et retire mon oreillette. Je ne sais pas pourquoi, mais je le laisse faire. Ella s'éloigne de moi, j'entendrai presque sa voix me supplier de la reprendre, mais je ne le fais pas. Je suis subjuguée par la beauté de ces iris qui s'enfoncent profondément dans mon âme. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi intense. Je n'ai pas envie de bouger, j'ai simplement envie de les regarder pour toujours.

« Je ne vais pas te retenir longtemps, me souffle-t-il, je sais que tu as un rendez-vous, mais je voulais te montrer quelque chose. »

Il place Ella dans un mouchoir de soie et je réalise que c'est pour qu'elle ne nous entende pas. Ce détail me surprend, mais je prends conscience que cela ne me dérange pas. Pour une fois, je veux vivre ce moment seule. L'homme se tourne vers moi avec un

objet entre ses mains. C'est un objet rectangulaire, qu'il me tend. Je le saisis précautionneusement et je remarque que je peux l'ouvrir comme une boîte, mais il n'y a rien à l'intérieur. Je me retrouve nez-à-nez avec des mots, des centaines de mots, des milliers de mots qui s'emmêlent dans ma tête, s'entremêlent dans mes pensées. Je ne les comprends pas, je n'ai jamais appris à lire. Ella a toujours fait cela à ma place. Ces phrases m'appellent et je meurs d'envie de les comprendre. Les caractères se gravent sur ma rétine et je tente de les mémoriser tous. Il y en a tellement. Je n'ai jamais eu autant à réfléchir de toute ma vie. Je veux les comprendre, je veux savoir ce qu'ils racontent, savoir d'où ils viennent et communiquer avec eux. Comprendre ce langage inconnu qui semble me cacher tant de choses. Je relève les yeux et les plonge dans celui de l'homme, qui me regarde patiemment.

« Voilà ce que peut offrir le monde sans nos « compagnons ». Tu m'as l'air d'être une personne intelligente, de ceux qui pensent par eux-mêmes. Tu veux apprendre, réfléchir, imaginer, mais ton « ami » t'en empêche constamment. Tu pensais être seule, si différente dans cette société monotone, mais nous sommes des centaines dans ce cas. Les Ignorants. Les seuls qui pensent vraiment. Ironique n'est-ce pas ? »

J'étouffe un petit rire. Le soulagement accable mes épaules. Je me reconnais tellement dans ses paroles que les larmes me montent aux yeux. Soudain, je n'ai plus envie de sortir de cette ruelle. Je ne veux pas revenir au bâtiment des Opérations pour qu'on me greffe un implant dans le cerveau, une décision irréversible que je regretterais sûrement toute ma vie. Une décision qui me forcerait à demeurer dans cette ville.

Un dernier doute perdure et je l'interroge, mes yeux toujours rivés aux siens, comme aimantés.

« Je ne veux pas vivre à la rue, je crois que je préfère encore faire semblant une vie entière pour éviter cela. »

L'homme s'esclaffe.

« Qui te dit que nous vivons dans ce taudis ? Il n'y a pas que l'intérieur de la ville qui est habitable ! Bien que votre gouvernement ait asséché toutes les terres alentours pour faire perdurer leurs serveurs, nous avons fondé une communauté en dehors des frontières de ces bâtiments de béton, au milieu de rien. Nous revenons simplement pour sauver d'autres âmes en peine. Si tu veux me suivre, il ne te reste qu'une seule chose à faire. »

Je déglutis. Sa proposition m'a séduite. Il m'a séduite. Je voudrais le suivre avant qu'on me retrouve, avant qu'on me ramène au milieu d'une société trop parfaite pour moi, mais il a raison. Je dois accomplir une dernière chose. Je ne saluerais pas Salem. Il est trop intégré à la société pour comprendre et tenterait de me retenir, mais une personne mérite mes adieux. Une personne, c'est ce qu'elle est à mes yeux, ou ce qu'elle était.

Je m'empare du mouchoir qui abrite Ella et je m'éloigne de l'homme. Je replace une dernière fois l'oreillette à sa place et m'adresse à mon amie.

« Gabrielle ! Où étais-tu ? Je m'inquiétais, j'ai eu peur que ces affreux Ignorants ne t'aient fait du mal. »

Sa voix pourtant si familière chante faux à mes oreilles.

« Ella, je dois t'avouer quelque chose. »

Silence. Je prends une grand respiration.

« Je… Je vais m'en aller. Cette société ne me convient plus. Je ne me sens pas à ma place. Je crois que… je vais rejoindre les Ignorants. S'il te plaît, pardonne-moi. Et comprend-moi. »

Nouveau silence. Soudain, la voix tendre que je connaissais disparaît pour laisser la place à une autre, plus dure, qui me glace le sang.

« Numéro 564738, position : ruelles 18, quartier des Opérations, raisons : divergences aux valeurs de la société »

Sans hésiter, je jette l'oreillette par terre et l'écrase avec mon talon. L'homme se retourne, surpris par le bruit et me regarde, impressionné. Il comprend à mon regard apeuré que la situation est grave. Aussitôt, il saisit ma main et m'entraîne dans les profondeurs de la ville. A mesure que nous nous enfonçons dans le dédale de ruelles, je sens un poids dans ma poitrine disparaître lentement. Les bruits s'amenuisent et bientôt on n'entend plus que nos pas sur le bitume des allées. Les bâtiments se rapprochent, le ciel ne devient plus qu'une fine ligne de bleu au-dessus de ma tête tandis que l'obscurité s'élève autour de nous.

L'homme s'arrête au milieu d'une ruelle et s'accroupit. Il soulève une plaque d'égout, puis me fait signe de le suivre. Je comprends que c'est enfin fini, que je vais sortir de cet enfer aux allures utopiques. Le livre forme une bosse sous les vêtements de l'homme et m'attire. J'ai bizarrement l'impression d'être incomplète, comme s'il manquait un membre à mon corps. La douce voix qui berçait mes rêves n'était qu'une illusion, mais entendre le silence autour de moi est étrange. Je mettrai sûrement du temps à m'y habituer.

Je m'enfonce dans les ténèbres. Un souffle frais me chatouille la joue, mais c'est agréable. J'ai l'impression de vivre enfin pleinement. La lourde plaque de métal se referme dans un vacarme assourdissant et l'étau qui enserrait ma poitrine se relâche instantanément.

Adieu Ella.